Systèmes de croyances et de pensée du monde sinisé

Culte ancestral, divination et sacrifice dans la Chine ancienne : sources archéologiques et manuscrites concernant la dynastie des Zhou (XI^e-III^e s. avant notre ère)

Edward Shaughnessy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/581>

DOI : 10.4000/asr.581

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 49-50

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Edward Shaughnessy, « Culte ancestral, divination et sacrifice dans la Chine ancienne : sources archéologiques et manuscrites concernant la dynastie des Zhou (XI^e-III^e s. avant notre ère) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.581>

Chaire : Système de croyances et de pensée du monde sinisé

Conférences de M. Edward Shaughnessy

Université de Chicago, États-Unis

Directeur d'études invité

**Culte ancestral, divination et sacrifice dans la Chine ancienne :
sources archéologiques et manuscrites concernant la dynastie des
Zhou (XI^e-III^e s. avant notre ère)**

Réflexions additionnelles sur un caractère énigmatique dans les inscriptions oraculaires de Zhouyuan et sur la nature de la divination à l'époque Zhou

Dans cette conférence, j'ai examiné l'utilisation de la graphie qui introduit généralement les prières placées à la fin des propositions d'oracles dans les inscriptions de la dynastie des Zhou occidentaux (XI^e-IX^e s. avant notre ère). Ceci m'a conduit à constater – comme je l'avais fait pour la première fois il y a plus de vingt ans – que cette graphie doit être transcrite par le caractère *si* 思 au sens de « souhaiter », « formuler un vœu ». J'ai insisté sur le fait que les découvertes archéologiques de ces deux dernières décennies confirment pleinement la justesse de mon hypothèse de départ. Sur cette base, je me suis attaché à montrer en quoi la divination à l'époque Zhou était essentiellement un acte de prière destiné à garantir aux consultants le soutien des ancêtres et des dieux dans la réalisation de leurs desseins.

Une interprétation nouvelle de l'expression « Agrément initial, Favorable pour l'injonction » dans les oracles du *Livre des mutations*

La deuxième conférence a été consacrée à l'interprétation de la première phrase des *Mutations des Zhou* ou *Livre des mutations* : *yuanheng lizhen* 元亨利貞. En m'appuyant sur les inscriptions oraculaires récemment découvertes aussi bien que sur certains textes transmis (particulièrement le *Mozì*), j'ai suggéré que les deux premiers caractères rendaient compte de la bonne réception de la « proposition initiale » soumise aux ancêtres et aux dieux, tandis que les deux derniers certifiaient qu'il était favorable de poursuivre la procédure oraculaire jusqu'à son stade final, celui de « l'injonction » au travers de laquelle le consultant exposait son souhait.

Une reconsidération de la composition des oracles du *Livre des mutations* sur la base des manuscrits récemment exhumés

Cette conférence m'a permis de faire une présentation d'ensemble des principaux manuscrits concernant les pratiques augurales et le *Livre des mutations* découverts en Chine depuis les années soixante-dix du siècle dernier. Dans un premier temps, nous avons examiné les manuscrits de Mawangdui (début du II^e s. avant notre ère), puis nous sommes passés à ceux qui sont actuellement conservés au musée de Shanghai (env. fin du IV^e s. avant notre ère). Enfin, je me suis efforcé de reconstituer le processus de mise en forme des stances oraculaires afférentes à chaque trait des soixante-quatre hexagrammes qui composent l'ouvrage.

Un troisième exemple de latte de bambou déplacée par erreur dans les *Annales sur bambou*

Pour la dernière conférence, je me suis orienté vers un autre texte important des traditions scripturaires de la Chine ancienne, les *Annales sur bambou* (*Zhushu jinian*) dont j'ai tenté d'analyser le processus éditorial. Il y a vingt ans, j'avais apporté la preuve que les versions courantes de l'ouvrage contenaient un passage de quarante caractères qui se trouvait à l'origine écrit sur une même latte de bambou et que cette latte avait été placée par erreur dans les annales du roi Wu des Zhou au lieu de celles de son fils le roi Cheng. Plus récemment, dans mon livre *Rewriting Early Chinese Texts* (SUNY Press 2006), j'ai démontré l'existence d'une deuxième latte déplacée dans le cours de la transmission du texte. Cette conférence m'a fourni l'occasion de reprendre mes recherches dans ce domaine et de trouver un troisième cas présentant les mêmes caractéristiques que les deux précédents. Envisagés ensemble, ces trois cas apportent la preuve irréfutable de l'authenticité de la majeure partie de la version transmise des *Annales sur bambou*.